



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'Eternité malheureuse,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

Dieu nous presente. Si nous sommes damnez, nous n'en devons accuser que nous-mêmes, & nôtre negligence. Mais est-il possible que des hommes qui s'aiment si fort, negligent une affaire d'une si grande consequence? Helas! l'affaire du salut est proprement la seule qu'on neglige; & ceux qui se plaignent le plus qu'elle est trop difficile, n'y ont peut-être pas travaillé un seul jour.

On ne manque à rien de tout ce qui ne nous regarde pas; ce ne sont proprement que les affaires des enfans, des amis, des heritiers; en un mot, les affaires d'autrui qui nous occupent: nous ne manquons qu'à ce qui nous concerne. Mais, mon Dieu, que nous importe que ceux qui viendront après nous soient puissans, soient à leur aise, si nous sommes condamnez au feu éternel?

*De l'Eternité malheureuse.*

I.

On parle tant de cette Eternité malheureuse, conçoit-on bien ce que c'est qu'être damné pour une éternité?

A force d'en entendre parler on s'accoutume insensiblement à ce mot, & à

ce qu'il signifie ; & de là vient qu'on en est si peu touché. Cependant rien qui doive nous effrayer, nous toucher davantage.

Après cette vie si bornée, si fragile qui s'enfuit, qui m'échape chaque jour, il en est une autre qui doit toujours durer ; & je ne sçay quelle sera ma destinée. Si je ne suis pas éternellement heureux, je seray malheureux éternellement. Nul adoucissement, nul milieu entre ces deux extremitez. Le dernier moment de la vie est le moment fatal qui decide de ces deux éternitez.

Le nombre des Elus est petit ; seray-je de ce petit nombre ? Je n'en sçay rien ; ce que je sçay, c'est que certainement je n'ay encore rien fait pour meriter d'être du nombre des Predestinez ; c'est que je ne sçauois raisonnablement me promettre un pareil bonheur, tant que je n'en feray pas davantage pour le meriter ; c'est que je croirois ma perte inévitable, si ce moment-cy étoit le moment décisif de mon sort.

Nul malheur sur la terre n'est sans ressource ; la seule perte de l'ame est irréparable, puisqu'elle est éternelle. Mais ignorons-nous que plusieurs sont dam-

riez pour n'avoir pas mieux vécu que nous ?

L'Eternité malheureuse est, à proprement parler, un état où toutes les différences du tems concourent, & se réunissent comme en un point, pour rendre un esprit malheureux.

Quelle surprise, pour une ame, qui accoutumée icy-bas à cette vicissitude continuelle de tems, & de saisons, de jours, de mois, & d'années; amusée par le changement, divertie par la nouveauté, se trouve en un moment dans cet abîme infiny de l'éternité, où rien ne change! Elle a en un instant tout ce qu'elle aura jamais, & se trouve immuablement dans l'état, & dans le lieu, dans la disposition, & dans les sentimens où elle sera durant toute l'éternité. Une ame souffre dès le premier moment, tout ce qu'elle doit souffrir durant toute l'éternité malheureuse: Eternité de regrets, éternité de repentirs, éternité de desespoir, éternité de supplices; elle souffre, pour ainsi dire, à chaque moment, toute l'éternité.

O Dieu quel fort! souffrir à chaque moment tous les tourmens imaginables, tous les tourmens qu'une ame est capable

de souffrir, & les souffrir tous à la fois, & toujours, sans la moindre esperance de les voir finir, sans soulagement, sans pouvoir jamais s'y accôûtumer, ô Justice de mon Dieu, que tu es terrible!

Si après autant de millions de siècles qu'il s'est passé de momens depuis que le Soleil roule sur nos têtes, les peines des damnez devoient cesser, le pecheur ne laisseroit pas d'être inexcusable de s'attirer pour quelques fades, & penibles plaisirs, une si prodigieuse durée de tourmens, mais du moins sa folie paroîtroit moins intolerable. Quoy! pour une seule pensée criminelle, un million de siècles de feux; pour un peché de quelques momens, un enfer de cent mille millions d'années; ô Dieu, quelle severité! Mais patience, ces peines ne seroient point infinies; quelque épouventable que fût leur durée, on en verroit le bout: Un damné pourroit dire: Ce que j'ay déjà souffert est autant de retranché de mon supplice: J'ay à present un an, deux ans, dix ans moins à souffrir: Mais une éternité! une éternité! sans pouvoir jamais dire, il me reste un quart d'heure de moins à souffrir; voilà une heure de mes tourmens passée.

Plongé, enseveli, noyé dans un gouffre de feu, & d'un feu qui est en même tems tous les supplices; immobile au milieu de ce feu, comme un rocher; pénétré de ce feu, comme un charbon ardent; un damné brûle, enrage, se desesperé, souffre toujours, & pense continuellement que c'est sans esperance de soulagement, ni de fin, qu'il souffre.

Quelque inimaginable que soit le nombre des siècles qui se seront écoulés depuis qu'un damné souffre, il ne pourra jamais dire qu'il a souffert; les tourmens d'un reprové sont toujours presens, & rien n'est jamais passé de ce qui est éternel. Toujours brûler, & être assuré de brûler toujours, voilà sa destinée. Et l'on court étourdiment à cet affreux precipice! à cette épouvantable éternité!

Imaginez-vous qu'un homme est condamné à souffrir les peines de l'enfer jusqu'à ce qu'il ait noyé tout l'Univers de ses larmes, en ne versant cependant qu'une seule larme de mille en mille ans. Helas! Caïn n'auroit encore versé que cinq ou six larmes. Bon Dieu, quelle épouvantable durée de tems, s'il falloit attendre qu'il eût remply cette chambre; mais que seroit-ce avant qu'il eût

remplir l'espace qu'occupe cette maison, avant qu'il en eût versé suffisamment pour faire plusieurs grandes rivières ? que seroit-ce s'il falloit souffrir jusques à ce qu'il en eût assez versé pour remplir l'espace que la mer occupe, assez pour inonder toute la terre, assez pour remplir cette immense étendue qui est depuis la terre jusqu'au Ciel ? Cette pensée fait fremir, l'esprit allarmé se confond, se perd dans cette épouvantable étendue de siècles.

Cependant, quelque effrayante, quelque inconcevable que soit cette durée, ce n'est pas encore l'éternité, ce n'est même rien de cette éternité, puisqu'après cette durée d'un tems presque infiny, l'éternité reste encore toute entiere; puisqu'il viendra un tems où un damné pourra dire, que s'il avoit versé une seule larme de mille en mille ans, depuis qu'il est dans les supplices, & que Dieu eût conservé cette larme, tout l'Univers seroit déjà noyé par ses pleurs; ses larmes auroient enfin rempli tout ce prodigieux espace que l'Univers occupe, & alors il luy resteroit encore une éternité toute entiere à souffrir, & son éternité malheureuse n'auroit pas dimi-

nué d'un moment ; & cette revolution inombrable de siècles , passée déjà cent & cent fois , & cent & cent fois multipliée , n'aura rien retranché de cette infinité , de cette éternité de souffrances.

Eh , Seigneur ! puis-je être un objet digne d'une colere si terrible ? Helas ! je ne le suis que trop ! j'ay déjà mérité par mes crimes , toutes vos vengeances ; j'ay mérité d'être condamné au feu éternel.

## I I.

Ces veritez sont épouvantables ; mais quelque terribles , quelque épouvantables qu'elles soient , ce sont des veritez. La rigueur , l'universalité de ces tourmens , cette durée est quelque chose d'incompréhensible ; il est cependant encore plus difficile à comprendre comment c'est qu'un pecheur peut accorder la creance de cette éternité malheureuse avec le peché qu'il commet.

Helas ! on n'a pas le courage , dit-on , de penser à cette effroyable éternité. Il est vray que cette pensée effraye les plus resolués , qu'elle épouvente les ames les plus saintes. Mais pour n'y penser pas ,

la chose en est-elle moins certaine & moins terrible ? Les châtimens que je merite en seront-ils moins éternels ?

A cette éternité de tourmens , ajoûtez une éternité de regrets. Etre malheureux par necessité , c'est un sort bien triste , mais n'être malheureux que par sa faute , que parce qu'on le veut , c'est une folie , qui n'a d'exemple que dans nôtre damnation ; l'ame ressent alors toute la douleur , elle en goûte à loisir toute l'amertume , la raison même en aiguise la pointe , & livre l'ame en proye aux plus vifs regrets.

Un damné souffre , & son propre esprit luy sert de tyran , immuablement attaché à l'objet qui l'a détourné de sa fin , il voit sensiblement le vuide de ces biens volages qui l'ont trompé , le faux brillant d'une fortune imaginaire qui l'a ébloüi , le poison de ces fades plaisirs qui l'ont seduit.

Il sent d'une maniere vive , & piquante , le ridicule de sa conduite , les erreurs de ses caprices , la vanité , la malignité de ses desirs. En vain fait-il des efforts pour détourner ses yeux , & son imagination de ces tristes objets , dont la vûë rend ses chagrins plus amers , plus ai-

gres : l'objet est fixe , & l'esprit y est inseparablement attaché.

De là ces regrets si cuisans , & éternels. J'ay pû ne pas être damné , & je n'ay pas voulu prendre les moyens de ne le pas être ; j'ay pû être éternellement heureux , & il ne m'a pas plû de me servir des moyens que j'avois pour le devenir. J'ay pû faire mon salut ; j'en ay eu même plusieurs fois la pensée ; j'avois formé la resolution de le faire , & je ne l'ay pas fait : un tel , & un tel avoient-ils plus d'interêt que moy de ne se pas perdre ? Avoient-ils plus de moyens d'éviter l'enfer ? avoient-ils moins d'obstacles ? Le Ciel n'étoit pas à un plus haut prix pour moy que pour eux : Ils ont fait leur salut ; & je n'ay pas voulu faire le mien , & je suis damné.

Ah ! si j'eusse fait toutes ces reflexions , lorsque j'étois en état d'en profiter ; hélas ! je les ay faites ; j'ay prévû même le regret que j'aurois éternellement de les avoir mal faites , & je n'en ay pas profité ! & j'ay à present ce regret , & ce regret sera éternel.

Insensé par libertinage , impie par cabale & par humeur , je regardois en pitié ceux que la pensée de l'éternité ren-

doit plus sages. Que de mauvaises plaisanteries sur leur reforme, sur la regularité de leurs mœurs, sur leur délicatesse de conscience? Je les raillois de ce qu'ils ne vouloient pas être ce que j'étois; je faisois l'esprit fort en faisant semblant de ne rien croire: Je reçois à present le fruit de mon incredulité, & de mes railleries: Le Ciel est leur partage, & l'enfer est le mien. Ils sont Saints, & je suis damné: Je suis damné, & j'ay pû être Saint; & éternellement je me souviendray que j'ay pû l'être, & éternellement je penseray que si je ne le suis pas, c'est parce que je n'ay pas voulu l'être. Je pouvois être Saint: Ah! si je l'étois à present, mais je ne le suis pas, mais je ne le seray jamais, je ne puis l'être, & j'auray éternellement le regret dévorant de ne l'être pas.

Pressantes sollicitations de la Grace, pieux mouvemens, cuisans, mais salutaires remords, que ne me suis-je rendu à des persuasions si vives, & si interessantes? pourquoy me suis-je roidi avec fierté contre ma propre conscience, & ma raison?

Faut-il que je pense éternellement, au Sang & à la Mort du Redempteur, à

l'efficace des Sacremens, à la multiplicité des secours, à la facilité de tant de moyens, & que je n'y pense que pour avoir toujours présent à l'esprit le bon usage que j'en devois faire; les avantages que j'en aurois tiré, & la perte infinie, & irreparable que j'ay faite, par l'abus libre, & volontaire de tous ces biens.

Mon Dieu, qu'un regret éternel est un cruel tourment! C'est proprement le supplice de l'esprit, & du cœur tout ensemble; c'est faire sentir à un damné, toute l'amertume que cause le souvenir de tous les biens qu'il a perdu par sa faute, de tous les malheurs qu'il s'est procuré par sa malice; enfin, de tout ce qu'il souffre par son obstination dans le péché.

Mais quelle douloureuse impression ne fait pas sur une ame le triste souvenir de la courte, & presque imperceptible durée de ces penibles, & imaginaires plaisirs qui l'ont plongée dans cet abîme de malheurs. Hélas! qu'est-ce qu'une vie de quatre-vingt ans, comparée à cette épouvantable éternité? c'est moins qu'un point indivisible, comparé à tout l'Univers; c'est un rien qui échape à l'esprit; & ce point imperceptible, ce

rien m'a fait tout perdre ; ce rien est la source funeste de tous mes regrets ; ce rien est la cause fatale de tous mes tourmens.

De là cette éternité de repentir , qui n'est que ce regret éternel , accompagné d'une haine furieuse contre sa propre liberté dont on a fait un si méchant usage ; d'une colere ardente contre la bassesse de ces passions dont on a été la victime ; d'une douleur vive , & aiguë , par les châtimens horribles qu'on souffre , & qu'on merite si bien de souffrir.

Ce qui augmente l'amertume de ce repentir , c'est l'éternelle inutilité du repentir même. Si du moins une douleur si cuisante & si sincere n'étoit pas tout à fait inutile ! mais rien de plus infructueux. A la verité si le repentir n'ôte rien de l'énormité du crime , il diminue du moins dans cette vie , l'indignité de la personne qui se repent , & la rend digne de quelque compassion. Un damné se repent éternellement dans les enfers , sans qu'on luy sçache gré de son repentir. C'est un repentir que la douleur , & les tourmens excitent , que la rage nourrit , sans qu'il puisse jamais être salutaire.

Si

Si un reprové pouvoit oublier quelquefois le sujet de son repentir, il auroit un supplice de moins; mais tout y est present, tout y est éternel, & éternellement invariable.

Pour ne pas déplaire à un certain nombre de gens oisifs, & sans merite, j'ay déplû à Dieu, & je me suis damné.

Pour plaire à quelques libertins, à qui j'avois tant de raisons de déplaire, j'ay desobéi à mon Dieu, que j'avois tant de raisons de contenter, & je me suis damné.

Pour ne pas desobliger des amis de débauche, de qui je ne devois jamais rien attendre; je me suis attiré l'inimitié d'un Dieu, & je me suis damné.

Pour laisser de grands biens à ceux qui devoient venir après moy, & qui devoient en faire un si méchant usage, j'ay negligé mon salut, & je me suis damné.

Pour acquerir un vain titre d'honneur, qui est enseveli avec moy, j'ay perdu le Ciel, j'ay tout perdu, & je me suis damné.

Enfin, pour quelques heures de divertissemens, & de plaisirs que j'ay pris par respect humain, par humeur, par compagnie, pour faire plaisir aux autres.

j'ay sacrifié mon bonheur éternel , j'ay perdu mon ame , je me suis damné.

Ainsi pense , ainsi parle , ainsi se repent inutilement dans les enfers , un reprouvé pendant toute une éternité.

De là ce defespoir inseparable de son sterile repentir. Se reprocher d'avoir agi avec la derniere imprudence contre la Religion , & le bon sens ; sentir le plus vif , & le plus dévorant de tous les repentirs ; & ce repentir être éternellement sans fruit , & sans ressource , quel defespoir , & quelle rage ?

### I I I.

Le defespoir est un chagrin bien violent , puisqu'il étouffe par la douleur , & le trouble qu'il cause , toutes les autres passions de l'ame. Ce defespoir , qui est le partage de tous les damnez , leur seroit une espee de soulagement s'il avoit cet effet ; mais dans les enfers le defespoir est comme l'ame de tous les autres tourmens ; c'est ce qui en fait sentir plus vivement toute la pointe entiere , & tous les tourmens de l'éternité à chaque moment.

Souffrir tout dans l'excès , sans esperance de voir jamais diminuer ces souff-

frances, concevez, s'il est possible, l'amertume de ce desespoir, mais d'un desespoir immortel, & qui est à chaque moment aussi violent que s'il ne faisoit que de naître.

J'ay tout perdu, dit un damné, & ma perte est irreparable; j'ay tout perdu, jusqu'à l'esperance de voir jamais diminuer mes tourmens, jusqu'au droit que j'avois aux misericordes du Redempteur, jusqu'à la liberté de ne plus penser au sujet de mon desespoir, & de mes larmes.

*Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?*  
Sap. 5. Que me sert à present d'avoir été riche, puissant, d'avoir vécu dans la splendeur, & dans l'éclat, dans l'abondance, & dans les plaisirs? Le terme de cette vie délicieuse est l'enfer; & le fruit de mes joyes passées sont des feux, des repentirs, & des pleurs éternelles. O grandeurs mortelles! ô plaisirs séduisants! ô richesses perissables! comment avez-vous pû avoir des charmes pour un homme qui n'ignoroit pas vôtre poison?

Ces biens que j'ay possédez me serviront-ils pour me tirer des mains de cette Justice redoutable à laquelle je suis livré?

Ce caractere respectable, cette autorité suprême dont j'ay été revêtu, me servira-t-elle pour faire revoquer l'Arrêt porté contre moy, ou du moins pour en adoucir la rigueur, ou en abreger la durée ?

Ces honneurs qu'on m'a déferéz, ces marques de distinction que j'ay portées, m'empêcheront-elles d'être confondu avec tout ce qu'il y a d'infames, & de scelerats ?

Que sont devenus ces flateurs lâches, & ces mercenaires amis, qui applaudiffoient jusques à mes desordres : après avoir servy à me conduire dans ces lieux affreux, me serviront-ils quelque jour à m'en faire sortir ?

Ces voluptez seduifantes, tous ces délicieux divertiffemens, qui ont fait le fond de ma vie, me serviront-ils pour arrêter ou suspendre la vivacité de ce feu qui m'investit, & qui me brûle, pour moderer l'ardeur de ces flammes, qui ne s'éteindront jamais, ou pour en amortir le sentiment ?

*Quid nobis profuit ?* J'ay laissé un riche heritage à mes successeurs, & je suis damné. J'ay laissé des enfans fort opulens, & à leur aise, & je brûle. Mes

amis se réjouissent encore sur la terre ; on y fait des assemblées de plaisirs , on y assiste aux spectacles , & je suis condamné aux supplices éternels.

Je traitois de folie la sainte vigilance de ces ames fidelles , qui me laissant courir après ces vains phantômes d'honneurs , après ces avantages temporels , ne travailloient qu'à s'assurer une éternité bienheureuse. Combien de fois ay-je regardé comme des esprits foibles , craintifs , superstitieux , limitez , ceux que je reconnois , mais trop tard , avoir été véritablement sages ?

*Nos insensati.* Helas ! la mort les a assez justifiés ; les voilà dans le Ciel , & je brûle dans ces flammes : la mort m'a fait ouvrir les yeux à mes égaremens , mais trop tard. Ah ! que je reconnois sensiblement ma folie ; mais il n'est plus tems de profiter de cette connoissance : Je confesse , à ma honte , que je me suis trompé , qu'une vaine apparence m'a ébloüi , que je me suis égaré ; mais que me sert cet aveu ? Je suis damné , c'en est fait , je suis damné , & il n'y a plus de ressource.

Doux séjour des Bienheureux , vous pouviez être le mien , & je vous ay per-

du. Heureux sort des predestinez , il n'a tenu qu'à moy d'en avoir un semblable , & je l'ay perdu.

Source intarissable de tout bonheur , comble de la felicité , Dieu essentielle-ment bon , souverainement aimable , j'ay pû vous posseder , vous n'avez même rien oublié pour m'empêcher de vous perdre : O Dieu ! que n'avez-vous pas fait pour me sauver ? Il ne m'a pas plû de vous servir , & de vous aimer pendant ma vie , & je vous ay perdu sans ressource pour une éternité.

Tout est perdu pour moy , & tout est perdu par ma faute ; il ne me reste plus que les pleurs , les regrets , les repentirs , & les desespoirs , en partage. La durée d'un Dieu est la juste mesure de ma malheureuse destinée. Ceux que j'ay laissez , & qui vivent sur la terre , peuvent encore en avoir une heureuse ; pour moy c'en est fait , mon éternité est commencée , & je suis damné pour toûjours.

Adieu parens , amis , & tout ce qui avoit pour moy quelque tendresse ; il n'y a plus deormais pour moy , ni secours , ni consolation , ni esperance , ni misericorde , ni tems. L'enfer est mon séjour éternel ; les feux que la main du Tout-

Puissant allume , font mon élément ;  
tous les tourmens ensemble , mon heri-  
tage ; Dieu est mon ennemi irreconci-  
liable , & l'éternité malheureuse mon  
fort.

Après cela on trouve du goût dans les  
plaisirs ; il y a du plaisir à pecher ; &  
le vice a des charmes : O fureur ! ô fo-  
lie des hommes , aussi incomprehensible  
que l'éternité même !

S'étonnera-t-on après cela , que les  
Saints aient fait de si grandes choses.  
Eh , mon Dieu , en peut-on faire trop ?  
en fera-t-on même jamais assez pour évi-  
ter un malheur éternel ? Les Saints en  
font beaucoup ; mais quand on est Chrê-  
tien , quand on est sage , en peut-on  
faire moins ?

Helas ! on jette tout dans la mer pour  
sauver la vie ; & pour le salut éternel y  
aura-t-il à délibérer ?

Il s'agit d'acquérir un bonheur éter-  
nel , & d'éviter une éternité de repen-  
tir , & de supplices ; & une retraite de  
dix ans , une solitude de quelques jours ,  
une reformation de mœurs , une vie mor-  
tifiée de quelques années , sera-t-elle un  
trop grand sacrifice ?

Ce que les Saints ont fait n'est un sujet

d'admiration que par rapport à nôtre peu de foy, & à nôtre foiblesse ; les Saints ont fait ce que tout homme sage doit faire ; & il n'y a pas un de nous qui ne soit un jour au desespoir de n'en avoir pas autant fait.

Eh, Seigneur ! que de malheureux sont à present dans les enfers, toutes les reflexions que je viens de faire ! Si je ne me convertis sur l'heure, ne cours-je pas risque moy-même, de les faire, ces reflexions, mais de les faire éternellement dans les enfers ?

On raille dans le monde, & l'on appelle vaines frayeurs les mouvemens les plus precieux de la Grace : Avec quel dédaigneux mépris plusieurs libertins rejetteront-ils ces reflexions, comme des pensées importunes, qui viennent troubler leurs plaisirs, & réveiller des remords qui les chagrinent ? Mais si ces pensées sont vrayes, si ces reflexions sont solides, si ce sont icy des veritez, & de ces oracles de la Religion qu'il n'est pas possible d'éluder, que doit-on penser de ces libertins, & de ces mondains ? Quelle sera un jour leur destinée ?

Est-ce qu'on ne craint point des feux, & des supplices éternels ? Est-ce qu'on

ne croit pas ces supplices ? On les craint , on les croit : car pourquoy fremir à la seule pensée de l'enfer ? Mais si la seule pensée de l'enfer fait fremir , que sera-ce d'en souffrir toutes les peines ? Mais quel regret ? quelle douleur ? quel desespoir , de n'avoir pas voulu éviter cet enfer , dont la seule pensée nous faisoit fremir ?

*Qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu.*

## I.

Il n'y a rien sur quoy l'on se forme dans le monde de plus fausses idées , que sur la pieté. On se la represente comme une terre dont les avenuës sont parsemées de croix , & d'épines ; on se fait des moindres obstacles qui se presentent , autant de monstres.

Tantôt c'est sur un rocher escarpé qu'on la place , où l'on ne peut atteindre sans grimper ; tantôt c'est dans une sombre solitude qu'on l'ensevelit , où l'on ne se nourrit que de larmes. Nul de ses portraits qui n'effraye , ou ne rebute. La tristesse est toujours peinte sur son front ; & l'on diroit que chacun